

Bruxelles : un Aïd pas comme les autres

LES MAROCAINS DE BELGIQUE Une visite de travail à la délégation de commerce de l'Union européenne, effectuée la semaine dernière à Bruxelles, a été une occasion de plus pour rencontrer nos compatriotes qui ont choisi la Belgique comme deuxième pays. Reportage.

SARA BAR-RHOUT

À Bruxelles, tout Marocain qui se sent dépaycé n'a qu'à se rendre à deux des plus grandes avenues situées au cœur de la ville et portant les noms de Stalingrad et Lemounier.

Dès l'arrivée sur la place Midi, la première enseigne que l'on distingue est la Banque Populaire du Maroc. Ici, nul besoin de s'exprimer en français ou en anglais, le dialecte marocain suffit amplement : les « *Assalamou alaikoum !* » et « *Fach naâwnek !* » (Je peux vous aider ?) fusent de part et d'autres dès que l'on devine (traits obligent !) que vous êtes du bled.

Demander son chemin, obtenir des renseignements et même commander son plat se fait dans cette partie de la ville en darija. Tout le long du boulevard, des boutiques ornées de céramique rappelant les motifs architecturaux des maisons marocaines, proposent à la vente des produits électroniques dernier cri à des prix alléchants.

Des salons de coiffure et des agences de voyages longent les deux ailes du boulevard. Dans une échoppe qui fait office de cybercafé et de téléboutique, le vendeur propose toutes sortes de friandises locales et la fameuse « *Maruja* », incontournable chocolat des Marocains avec, en bonus, ses deux variantes : amande à l'emballage rouge et noisette à l'emballage vert. Juste à côté, un restaurant où une dame belge s'est fait servir un bol de harira qu'elle accompagne avec un... coca.

Pas d'abattage à domicile

Si Stalingrad est le *Derb Ghallef* bruxellois, Molenbeek le quartier « populaire » où cohabitent les communautés étrangères de Belgique. De l'autre côté de la ville, la rue Brabant, parallèle à une entrée secondaire de la Gare du Nord située dans le fameux quartier de Schaerbeek, regroupe plusieurs commerces ressemblant à ceux de *Derb Omar* à Casablanca.

C'est une longue artère avec une colonne de magasins dont les tenanciers sont majoritairement des marocains ou des turcs. Là, on peut acheter les tissus, babioles, décors, tapis, lustres... Les clients



Boucherie halal sur Lemounier.



Les centres d'abattage seront ouverts de 9h à 16h le jour de Aïd Al Adha.



Coiffeur Al Asdikaa sur le boulevard Stalingrad.

sont aussi originaires du Maroc. Si les recoins de Bruxelles dégagent les voix et les senteurs du pays, la ville ne change pas pour autant lorsque les Marocains de Belgique s'apprêtent à fêter Aïd El Adha. En effet, la commune de Bruxelles comme toute ville européenne, interdit l'abattage à domicile. Tout comme il est interdit d'abandonner des déchets sur la voie publique ou encore d'utiliser les sacs blancs ou les conte-

A Bruxelles, tout Marocain qui se sente dépaycé, n'a qu'à se rendre à Stalingrad et Lemounier, deux des plus grandes avenues situées au cœur de la ville.

neurs de déchets ménagers pour se débarrasser des peaux et abats. « *Le barbecue est interdit dans les appartements. Mais, on finit tout de même par le faire clandestinement* », explique sur un ton enjoué Karim, Marocain serveur au restaurant égyptien Le Caire.

Pour pallier à ces mesures restrictives, la commune met à disposition des Musulmans un abattoir temporaire où il est possible de procéder à l'abattage rituel des moutons. Les personnes qui souhaitent y accéder doivent d'abord s'inscrire auprès du service compétent de l'Administration communale et payer une redevance de 15 euros par mouton. Un permis de transport et d'abattage est délivré après paiement. Le site est accessible de 9h à 16h30 le jour de la fête. Face à ces complications, certains préfèrent accomplir le sacrifice dans des fermes où ces interdictions sont levées, quitte à parcourir des centaines de kilomètres. Car « *les contrevenants doivent s'acquitter d'une amende allant de 200 euros si l'on trouve un mouton ligoté jusqu'à 1 000 euros pour ceux qui abattent chez eux clandestinement* », déplore Ahmed, commerçant à la Grande Place.

Ce dernier, contrairement à son associé, lui aussi marocain, regrette ces nouvelles mesures et souhaite que la donne change car « *finalement rien ne vaut l'accomplissement du sacrifice du mouton chez soi* ». ♦